

Jusqu'à l'âge d'environ 50 ans, Neuens sortit beaucoup, recevait ses amis avec les allures d'un vrai amphytrion, aimait prendre des vacances à l'étranger : à Wiesbade, à Homburg, à l'île de Wight etc. Mais les dernières 20 années de sa vie il devint casanier et ne se montra plus en public que quand sa position l'y obligeait. Tout son temps était voué à l'étude et à la lecture d'ouvrages sérieux et scientifiques.

A juger le général Neuens d'après sa stature on se figurerait un cavalier chargeant, sabre au clair. Mais le hasard voulut qu'il devint homme de cabinet, penché sur ses livres et ses rapports. Que cette vie sédentaire et un appétit pantagruélique, en proportion avec sa taille, le poussassent vers l'obésité, quoi d'étonnant. Il ne buvait que pendant les repas, mais alors des quantités : deux à trois bouteilles de vin pendant la saison chaude.

Au début de l'année 1881 le général Neuens fut sollicité par les Usines Cockerill de Seraing de faire partie d'une commission paritaire formée par des délégués de l'Etat belge et desdites usines avec la mission d'expertiser des canons fabriqués à Seraing. Mais déjà les précurseurs de la maladie qui devait bientôt l'emporter empêchèrent Neuens de donner suite à un appel dont il appréciait l'honneur.

Dans les notes du docteur Glaesener nous avons également trouvé — expliquées jusque dans le menu — les causes et l'issue de cette maladie.

A la suite du régime désastreux et de la mauvaise hygiène de travail dont nous venons de parler il devait arriver ce qui arriva : le 3. 7. 1881 notre colosse dut mander d'urgence le docteur Glaesener, époux de sa nièce, qui diagnostiqua une ascite avec enflure des membres inférieurs, état qui s'était évidemment préparé de longue date.

La supposition que cet état devait avoir sa source dans une affection du foie fut confirmée par le docteur FELTGEN de Berschbach, qui s'occupait maintenant du malade comme médecin traitant.

Une paracenthèse effectuée le 17 juillet avec évacuation de 13 litres de liquide amena pour le malade une amélioration momentanée mais révéla aux médecins une cirrhose du foie tellement avancée que son issue ne laissait aucun doute.

Neuens lui-même se rendait parfaitement compte de son état : le 23 il écrivit son testament, envoya sa démission à différentes sociétés dont il était membre et résilia les abonnements aux journaux et périodiques qui le comptaient parmi leurs lecteurs. Le lendemain une seconde paracenthèse produisit de nouveau quelque douze litres de liquide mais l'état général du malade était tellement mauvais qu'à partir du 25 il ne put plus se lever du lit. Pendant la journée du 26 il donna ses dernières instructions verbales à son exécuteur testamen-